



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 20 octobre 2018,
section ARTS, écran 6



CHRONIQUE

STONE, PAS STONE, J'Y VAIS !

MARIO GIRARD
LA PRESSE

Certains artistes aiment créer sous l'influence des drogues. Mais le contraire est aussi possible : voir un spectacle ou un film après avoir tiré sur un joint est une expérience qui appartient au spectateur. Ne reculant devant rien, je suis allé voir le spectacle humoristique *Conversations avec mon pénis* une première fois *straight* et une seconde fois *stone*. Compte rendu avec ou sans *buzz*.

PAS STONE LE MARDI

J'avais entendu parler de ce spectacle écrit par l'auteur néo-zélandais Dean Hewison. L'adaptation québécoise du Théâtre Bistouri que présente actuellement La Licorne remporte un beau succès depuis deux ans. L'idée de cette pièce est bonne, très bonne même. On suit un homme qui se nomme Tom (Marc-André Thibault) à différents moments de sa vie (15, 25, 35, 45 et 55 ans).

Cette pièce à deux personnages est basée sur le dialogue que Tom entretient avec son phallus. Celui-ci est une entité à part, une sorte de personnage qui est tantôt son confident, tantôt un avocat du diable, tantôt un véritable démon.

Ce texte offre l'occasion d'aborder des thèmes masculins trop souvent glissés sous le grand tapis des tabous. Les pulsions sexuelles exacerbées de l'adolescence, la foutue longueur du pénis, la fréquence des relations sexuelles, le doute sur son orientation sexuelle, l'adultère qu'on veut taire, la circoncision qu'on ne choisit pas, les maladies vénériennes, le cancer des testicules, toutes ces étapes défilent sous nos yeux dans une succession de courts tableaux.

Le ton est truculent et les gags (parfois un peu gros) font mouche la plupart du temps.

La représentation du pénis (Mary-Lee Picknell interprète ce personnage dans un costume qui atteint plus de 2 m) ajoute énormément au grotesque et à la drôlerie.

Le public, moi inclus, a paru un peu gelé (excusez-la) au début du spectacle. Mais au bout d'une quinzaine de minutes, les rires ont commencé à fuser naturellement. On a compris que nous étions devant quelque chose qui n'a aucune prétention, qui est bien écrit et bien rendu.

STONE LE JEUDI

J'ai tenté sans succès de trouver quelqu'un pour m'accompagner lors de ma visite sous l'effet d'un cannabis durement obtenu (j'ai dû m'y prendre à deux fois pour en acheter). Une collègue m'a répondu qu'elle tentait actuellement de fabriquer un bébé

avec son chum et un autre m'a offert une moue de baby-boomer blasé. Je me suis donc résigné à y aller seul.

Dès mon arrivée dans la petite salle où est présentée la pièce, j'ai retrouvé une odeur déjà humée mardi soir, celle des pogos. Mais alors que cet arôme m'avait franchement écœuré lors de ma première visite, il m'a complètement envoûté jeudi. Maudits *munchies* !

J'ai oublié de vous dire que lors des 5 à 7 de La Licorne, on vous offre une bière et un truc à manger. Sans doute inspiré par le thème de la pièce, on s'est dit que les pogos seraient appropriés. Scrutant le plat de saucisses panées d'un œil, j'ai repensé à l'expression préférée de Manon Massé : « Ça ne prend pas le pogo le plus dégelé de la boîte pour comprendre ça. » J'ai souri intérieurement.

J'ai regardé (comprendre dévisagé) les spectateurs en train de grignoter leur pogo avec une bière et j'ai tenté de trouver une théorie sur la société québécoise émanant de cela. J'ai vite abandonné ce projet. Trop complexe...

C'est comme cela quand tu es stone, ton cerveau se détache, il butine et voyage... Il est comme le pénis de Tom, il devient une entité à part.

La chanson *The Winner Takes It All* d'Abba s'est fait entendre, le pénis a fait son entrée en scène, le spectacle a commencé. Et mon cerveau s'est mis à voyager de plus belle.

Il me semble que les spectateurs sont très timides ce soir... Ils n'osent pas rire...Tiens, une porte mal fermée... Elle mène vers l'extérieur... Tout à coup qu'un fou fait irruption et nous tire dessus ? Je nous imagine en panique tous courir derrière le pénis géant à la recherche d'une sortie de secours... Hum ! Ça sent les pogos ! Ils ont l'air bons ! Il est sans doute trop tard pour aller me servir au buffet. Ça va déranger tout le monde... Dommage... Il n'y a pas de doute, les gens rient moins ce soir... Mais c'est impressionnant de voir comment les comédiens se donnent quand même à fond... Ils sont meilleurs que mardi... Tout de même, il fallait le faire, ce costume de pénis... Pauvre costumière, elle a dû faire des centaines de croquis pour arriver à cela... Quand on pense que pendant des semaines, cette fille a dessiné des verges, beaucoup de verges, toutes sortes de verges... Où a-t-elle finalement trouvé son modèle ?

Même si je connaissais le texte et les punchs, j'ai pris beaucoup de plaisir à revoir le spectacle. Je me suis davantage concentré sur la strate plus sérieuse du texte.

Au fond, l'auteur nous raconte l'histoire d'un homme dont la personnalité et l'assurance ont été conditionnées depuis l'adolescence en fonction de la grosseur de son sexe, une grosseur qu'il aurait souhaitée (évidemment) plus importante.

À un moment donné, j'ai oublié le costume de pénis en latex et j'ai entendu le dialogue de deux amis. J'ai aussi entendu le monologue intérieur d'un gars malheureux, un gars semblable à tant d'autres.

STONE OU PAS, ON Y VA ?

Il est difficile pour moi de dire dans quel état j'ai le mieux apprécié le spectacle. Voilà la preuve que ce show possède plusieurs qualités. En fait, mes deux « états d'âme » m'ont permis de voir différents aspects du spectacle.

Loin de moi l'idée de vous convaincre qu'il faudrait toujours voir un spectacle deux fois et dans deux états différents, mais j'avoue que l'expérience fut très intéressante.

J'attends maintenant la venue d'un spectacle de mime pour la renouveler. Quelqu'un veut venir avec moi ?

Conversations avec mon pénis, les 23, 24, 25, 26, 30 octobre et 2 novembre, à La Licorne